

Du temps de Cortez, Cholula étoit regardé comme une ville sainte : nulle part on ne trouvoit un plus grand nombre de téocallis, plus de prêtres et d'ordres religieux (*tlamacazque*), plus de magnificence dans le culte, plus d'austérité dans les jeûnes et les pénitences. Depuis l'introduction du christianisme parmi les Indiens, les symboles d'un nouveau culte n'ont pas entièrement effacé le souvenir du culte ancien : le peuple se porte en foule et de très-loin à la cime de la pyramide, pour y célébrer la fête de la Vierge : une crainte secrète, un respect religieux saisissent l'indigène à la vue de cet immense monceau de briques, couvert d'arbustes et d'un gazon toujours frais.

Nous avons indiqué plus haut la grande analogie de construction que l'on observe entre les téocallis mexicains et le temple de Bel ou Belus, à Babylone : cette analogie avoit déjà frappé M. Zoega, quoiqu'il n'eût pu se procurer que des descriptions très-incomplètes du groupe des pyramides de Téotihuacan<sup>1</sup>. Selon Hérodote, qui visita Babylone et vit le temple de Belus, ce monument pyramidal avoit huit assises : sa hauteur étoit d'un stade ; la largeur de sa base égaloit sa hauteur ; le mur qui formoit l'enceinte extérieure, le *περίβολος*, avoit deux stades en carré (un stade commun olympique avoit cent quatre-vingt-trois mètres, le stade égyptien n'en a que quatre-vingt-dix-huit<sup>2</sup>) : la pyramide étoit construite de briques et d'asphalte ; elle avoit un temple (*ναός*) à sa cime et un autre près de sa base : le premier, d'après Hérodote, étoit sans statues ; il n'y avoit qu'une table d'or et un lit sur lequel couchoit une femme choisie par le dieu Belus<sup>3</sup>. Diodore de Sicile, au contraire, assure que ce temple supérieur renfermoit un autel et trois statues, auxquelles il donne, d'après des idées tirées du culte grec, les noms de Jupiter, de Junon et de Rhéa<sup>4</sup> : mais ces statues et le monument entier n'existoient plus du temps de Diodore et de Strabon. Dans les téocallis mexicains on distinguoit, comme dans le temple de Bel, le *naos* inférieur de celui qui se trouvoit sur la plate-forme de la pyramide : cette même distinction est clairement indiquée dans les Lettres de Cortez et dans l'Histoire de la conquête, écrite par Bernal Diaz, qui demeura plusieurs

<sup>1</sup> ΖΟΕΓΑ, *de origine Obeliscorum*, p. 580.

<sup>2</sup> VINCENT, *Voyage de Néarque*, p. 56.

<sup>3</sup> ΗΕΡΟΔΟΤ., *Lib. 1, C. CLXXXI—CLXXXIII.*

<sup>4</sup> ΔΙΟΔΟΡ. ΣΙΚΥΛΟΣ, ed. Wesselingio, *Tom. 1, Lib. II, p. 125.*